

## 28 août 1944 – La Libération de Marseille

Pour mieux comprendre ce récit, nous vous invitons à lire d'abord les trois épisodes précédents.

Le 15 août, les troupes franco-anglo-américaines débarquent sur les côtes du massif des Maures et de l'Estérel et progressent rapidement vers Marseille. "Etant donné la précipitation des événements et l'insécurité d'un transport vers l'intérieur", l'appareil totalisateur reste finalement en place.

Le 18, Ange Orand, gardien du marégraphe, reçoit d'un officier allemand un nouvel ordre d'évacuer les lieux, mais il peut continuer ses observations jusqu'au 21 inclus. Réfugié dans la maison familiale de son épouse, au n°75 du boulevard Charles Livon, il assiste aux combats pour la libération de Marseille.

Selon un récit publié dans les bulletins de « La Koumia », association des anciens des goums marocains et des affaires indigènes en France, le dimanche 27 août, le colonel Pierre Boyer de Latour du Moulin (1896-1976) "donne mission au 6<sup>ème</sup> Tabor de nettoyer la corniche jusqu'au Pharo".

Le terme tabor provient du turc tabur qui signifie bataillon. De 1943 à 1945, les groupements de tabors marocains (GTM), unités d'infanterie légère de l'Armée d'Afrique, étaient constitués de soldats d'élite appelés goumiers ; le terme goum, provenant de l'arabe, désignant une compagnie.

Toujours selon les bulletins de La Koumia, "des tirs fusants venant des îles du Frioul et de Malmousque empêchent toute progression le long de la côte. Un officier et plusieurs goumiers sont tués". Concernant ces tirs fusants, Bernard Descales, président de l'association des Fortifications de Marseille et des Bouches-du-Rhône (FMBR) que nous remercions pour son aide experte, explique que ce type de tir emploie "des obus qui éclatent en l'air et projettent des centaines d'éclats afin de causer le maximum de dégâts humains".

Néanmoins, le 28, Marseille est en liesse, le bourdon de Notre-Dame de la Garde n'en finit pas de sonner... Marseille est libérée ! Ange Orand ne peut pleinement jouir de ces jours de fête, très touché qu'il est par la récente mort violente de son fils, Henri Georges Jean Orand, FFI du Vercors, fusillé le 1er août dans le village drômois de Saint-Nazaire-en-Royans.

Le gardien rejoint son logement le 30 août et peut reprendre les observations à partir du lendemain. L'enregistrement graphique, interrompu depuis le 25 pour cause de papier déchiré, redémarre le même jour.

La désorganisation du pays est telle que les ingénieurs du Nivellement général de la France restent ignorants de ces bonnes nouvelles jusqu'à la fin du mois de novembre 1944, époque à laquelle ils reçoivent une lettre qui informe que le marégraphe totalisateur n'a "pas souffert pendant les événements militaires, pas plus d'ailleurs que le bâtiment qui l'abrite. Seule la maison du gardien a été endommagée par éclats d'obus, mais elle reste habitable". Ces éclats d'obus sont cohérents avec les explications et informations fournies Bernard Descales.

Presqu'un an après la libération de Marseille, une ville japonaise que bien peu de gens connaissent est détruite par une seule bombe. Jean Fabre, polytechnicien de la promotion 1944 écrit à sa fiancée : "j'ai entendu cette réflexion d'un chauffeur marseillais : le monde y sont fadas !"

Et puis la vie reprend un cours plus normal...

A. C.



*Les environs du marégrave photographiés par l'IGN le 29 juillet 1946 (l'IGN a été créé en 1941).*